

# Colloque Bernardins 16 décembre 2017

## Travail, emploi et DSE : discussion par Jacques Bichot de la contribution de Pierre-Yves Gomez

Pierre-Yves Gomez, comme Michel Bon, a centré son exposé sur les transformations du travail, de l'emploi et de l'entreprise provoquées par le recours croissant à ce qu'ils appellent le numérique, mais qu'il serait préférable de désigner par « informatique ».

Pourquoi cette réticence à employer l'expression « numérique » à propos de notre usage intensif du traitement des nombres entiers par des assemblages de puces de silicium ? Parce que la numération a contribué puissamment aux changements de nos sociétés humaines non pas seulement depuis quelques décennies mais depuis au moins 4 millénaires.

### **Le numérique, facteur de transformations économiques, sociales et politiques depuis des millénaires**

L'irruption du nombre dans l'histoire humaine pour transformer le travail, les rapports sociaux et l'organisation politique est survenue il y a bien 4 000 ans, en Mésopotamie avec comme support des tablettes d'argile, et en Égypte, grâce cette fois au papyrus, et probablement aussi dans d'autres régions du globe, mais limitons-nous à ces deux exemples. Les scribes égyptiens ont utilisé la numération pour organiser et contrôler la production agricole, construire les pyramides, lever des armées, et faire fonctionner un empire doté d'une civilisation brillante. Les royaumes et empires de la zone perse et mésopotamienne ont de même dû leur existence, leur taille et leur puissance à l'usage intensif de ce que j'ai appelé dans certains de mes travaux le « nombre organisateur ».

C'est grâce à l'emploi de la numération pour coordonner l'action de milliers, puis de millions d'hommes, que sont apparues de grandes entités politiques, que se sont intensifiés les échanges commerciaux, et que les systèmes culturels égyptiens et mésopotamiens se sont développés. La Bible elle-même doit beaucoup à des mythes et à des rites mésopotamiens et égyptiens, et donc *in fine* à la révolution numérique qui a permis l'émergence de ces civilisations antiques.

Bien entendu, les Grecs puis les Romains ont repris et perfectionné l'outil numérique, particulièrement sous sa forme monétaire, mais aussi, par exemple, pour construire des ouvrages d'art qui, à l'instar des pyramides, suscitent aujourd'hui l'admiration. Jésus est né dans un monde numérisé, et la foi chrétienne s'est répandue dans un Empire qui n'aurait pas existé en l'absence du nombre organisateur.

### **Ne pas sous-estimer les autres facteurs de changement**

L'importance de la numération pour l'évolution de l'humanité ne doit pas faire oublier le rôle joué par d'autres inventions. La machine à vapeur, puis le moteur à explosion et l'électricité, mais aussi la pénicilline et tous les progrès de la médecine, mais aussi les découvertes génétiques et la révolution agricole à laquelle, avec d'autres facteurs, elles ont contribué, ont modifié nos modes de vie et de production dans des proportions qui ne le cèdent en rien aux transformations générées par le progrès des technologies numériques, qu'elles soient informatiques ou antérieures à l'informatique.

Par exemple, le pourcentage des agriculteurs dans la population active est descendu de plus de 50 % à moins de 10 % dans une grande partie de notre planète : voilà une évolution majeure qui s'est produite dans maint pays avant l'invention des *computers*. Le machinisme agricole, les techniques d'assolement, la sélection des espèces, ont été des facteurs de transformation puissants. Et avant cela, pensons à l'extraordinaire travail d'essartage et d'assainissement de zones marécageuses – un travail dans lequel, en Europe, certains ordres religieux ont joué un rôle majeur. L'homme abîme parfois la nature, mais souvent il l'embellit et la transforme dans un sens très positif.

Bien des transformations, parfois lentes et parfois brutales, se sont produites avant l'arrivée de la technologie et de la culture numérique. Jadis un nouveau-né sur deux, seulement, atteignait l'âge adulte : quel changement quand la mort d'un bébé est devenue assez rare pour être vécue comme scandaleuse ! Et quand nos lointains ancêtres sont passés de la chasse et de la cueillette à l'agriculture et à l'élevage, rendant possible une multiplication du nombre des êtres humains et la constitution (liée à l'organisation numérique) de villes, puis de royaumes et d'empires, quelle révolution pour notre espèce ! Quand l'homme a découvert que la Terre est ronde et quand Christophe Colomb et quelques milliers d'européens ont provoqué un fantastique génocide sur le continent nouvellement

découvert, en grande partie du fait des microbes et virus dont ils étaient porteurs, quel bouleversement !

### **La principale permanence de notre histoire, c'est le changement !**

Ces quelques exemples, auxquels bien d'autres pourraient être ajoutés, montrent que l'humanité va d'un changement radical à un autre. L'importance de la révolution informatique ne doit être ni sous-estimée, ni surestimée : elle doit plutôt être considérée comme un facteur de changement auquel nous prêtons aujourd'hui une attention particulière parce que nous vivons cette transformation, mais dont il convient de ne pas faire une sorte d'idole.

L'espèce humaine a une capacité d'adaptation et d'évolution assez remarquable ; le changement est en quelque sorte son habitat naturel. Je me demande même si Dieu n'a pas en quelque sorte la même devise que celle de Guiseppe Tomasi di Lampedusa – « Il faut que tout change pour que rien ne change » – car son objectif est toujours le même : que chaque être humain entre dans son amour, dans la maison du Père, qu'il en soit au stade du silex taillé ou à celui de la numérisation généralisée de nos actions grâce à l'usage intensif de l'informatique et des ondes électromagnétiques.

Le changement le plus extraordinaire serait la disparition du changement. Il n'y a en somme rien de nouveau sous le soleil dans le fait que nous ayons à nous demander comment vivre en disciples du Christ dans un monde qui a énormément changé depuis deux mille ans, qui change sous nos yeux, et qui continuera à changer quand il ne restera de nos corps mortels que des squelettes ou des cendres.

Seule notre destinée n'a pas changé : elle est toujours d'entrer en contact avec une entité inimaginable qui n'a ni commencement ni fin, créateur de tout être et de toute chose, infiniment bon et infiniment aimable, qui nous a fait l'immense honneur de se rapprocher de nous et de nous offrir quelque chose que nous ne pouvons pas imaginer – disons, avec nos pauvres mots, une vie éternelle auprès de lui.

Tenons aussi pour acquis que le lien qui nous lie à notre Père céleste est indissociable du lien qui nous unit à nos frères humains. La première épître de Jean, entre autres textes bibliques, nous le répète à satiété : nous ne pouvons pas aimer Dieu sans aimer nos frères. C'est évidemment cela qui fonde la doctrine sociale de l'église (DSE), ce recueil de questions et d'ébauches de réponses

concernant la façon dont nous pouvons aimer nos frères en agissant dans le domaine économique et social.

### **Doctrine sociale de l'église et bon usage du numérique**

Pierre-Yves Gomez a donc raison de s'interroger sur la manière de travailler dans un environnement façonné par l'usage intensif des technologies informatiques et hertziennes. J'apporterai seulement quelques compléments à sa réflexion, en rappelant que l'usage qui est fait de ces technologies est parfois désastreux, parce qu'il vise trop souvent à l'asservissement plus qu'à la libération.

La multiplication des sites sur lesquels des informations, des « nouvelles », comme on disait jadis, des points de vue, des analyses, peuvent être mis à disposition de tout le monde, ou de certaines personnes, est en soi une chose merveilleuse, mais la pollution de ces sites par la publicité et l'espionnage commercial est désastreuse. Rappelons de même le remplissage de nos boites mail par les spams, ces courriels indésirables qui engendrent des pertes de temps et diverses autres nuisances, comme l'arnaque ou l'infection par des virus. Ces maux contribuent, avec différentes autres verrues qui poussent sur le visage d'internet, à la faiblesse étonnante des progrès de productivité que nous constatons de nos jours. L'informatique et la télématique pourraient servir à améliorer considérablement nos possibilités de communication, de réflexion et d'action, et pourtant l'usage qui en est fait conduit souvent, trop souvent, à gaspiller ce qui nous est compté, à savoir notre temps.

De plus, la boulimie d'informations superficielles et de mauvaise qualité rend difficile l'obtention des données réellement pertinentes. Les utilisateurs du système numérique (l'informatique plus la monnaie et la finance, forme importante du « nombre organisateur ») ont sacrifié la qualité à la vitesse et à la quantité. Prenons le domaine de la finance : les quantités astronomiques d'informations disponibles sur la toile n'ont servi à éviter ni la distribution de prêts immobiliers « subprime » qui ont causé le malheur de centaines de milliers de petits accédants à la propriété, ni la ruée de nombreuses collectivités territoriales sur des emprunts toxiques dont toute personne de bon sens aurait pu voir le danger, ni l'arnaque en forme de pyramide de Ponzi montée par Bernard Madoff, ni l'arnaque en cours actuellement avec le bitcoin et les autres formules dites cryptomonnaies. Autrement dit, alors que nous bénéficions de systèmes d'information potentiellement merveilleux, nous les gaspillons pour diffuser une

sorte de bouillie informationnelle qui, loin de nous aider à réfléchir, sert à décérébrer une grande partie de la population, et à faire perdre le sens des réalités.

La DSE devrait délivrer un message clair sur cet usage qui est fait du numérique pour abêtir les êtres humains, les tromper, et les contraindre à perdre leur temps avec des sottises publicitaires. Le profit n'a rien de répréhensible, il a une utilité économique certaine et de ce fait une grande utilité sociale, mais sa recherche ne justifie jamais la mise en œuvre de moyens mauvais – ce que, dans un langage ecclésial un peu compassé, on appellerait des moyens intrinsèquement pervers. Je n'hésite pas à dire qu'une partie conséquente de l'usage des technologies numériques actuelles relève de ces « moyens intrinsèquement pervers ».

À cet égard, Pierre-Yves Gomez a raison de dire que la numérisation de la société a contribué au laminage des classes moyennes et au développement d'une classe de super-riches. L'informatisation à outrance a en effet accentué un phénomène déjà amorcé du fait de la diminution du coût des transports, qui a favorisé la concentration de la production dans des entreprises de très grande taille. Un phénomène semblable s'observe également si l'on remonte quelques milliers d'années en arrière, lors de l'invention de l'écriture et de la monnaie : les scribes égyptiens étaient l'équivalent de nos informaticiens, Pharaon et les grands prêtres l'équivalent de Bill Gates (Microsoft), Carlos Slim (Telmex) ou Jeff Bezos (Amazon). Le numérique pharaonique servait déjà aux *happy few* à dominer le *vulgum pecus*, en l'espèce le fellah égyptien.

L'organisation numérique est la principale fonction de la monnaie, comme je l'ai montré il y a 35 ans de cela. Et une organisation numérique à l'échelle mondiale conduit à des concentrations de pouvoir et de richesse comme dans les grands empires d'avant notre ère. Je n'ai pas de remède miracle à proposer pour éviter ce phénomène de concentration, mais le principe de subsidiarité, qui est l'un des piliers de la DSE, est un élément de réponse très important.

### **Doctrine sociale de l'église et intelligence conceptuelle**

Pour ne pas trop allonger, je laisserai de côté de nombreux points relatifs aux transformations qui se produisent actuellement dans le monde du travail, mais je voudrais dire en conclusion que le numérique ne doit pas nous impressionner outre mesure, et surtout qu'il nous faut lutter contre la tendance actuelle à tout lui sacrifier, y compris ce qui tient à l'essence même de l'intelligence humaine, notre capacité à forger des concepts et à les utiliser correctement.

Ceci est particulièrement important au moment où commence à se développer l'intelligence artificielle : si nous les hommes ne progressons pas en intelligence conceptuelle à un rythme soutenu, nous pouvons devenir les victimes des maîtres de l'intelligence artificielle plus encore que nous ne le sommes déjà des margoulins qui utilisent actuellement l'informatique et le réseau hertzien pour s'enrichir en nous abêtissant.

Le message de *Veritas in caritate* est lumineux : le cœur et le cerveau sont faits pour marcher à l'unisson. Or la télématique actuelle nous inonde d'une sentimentalité qui n'a pas grand-chose à voir avec la charité. Pourquoi ? Principalement parce que nous manquons de la compétence conceptuelle nécessaire pour discerner ce qui est vérité au milieu d'un fatras d'informations, les unes simplement bécassines, et les autres destinées à nous faire prendre des vessies pour des lanternes.

Le combat pour la vérité est devenu crucial, comme l'a expliqué Benoît XVI ; il doit prendre une place centrale dans la DSE. « Science sans conscience n'est que ruine de l'âme », disait Rabelais : la science qui a créé l'informatique et la télématique débouchera sur la « ruine de l'âme » si la conscience ne grandit pas en proportion. Et le développement de la conscience requiert celui des concepts, qui sont les portes d'accès à la vérité.

Dans l'édition 2005 du Compendium de la doctrine sociale de l'Église, les mots « concept », « sens » et « imagination » ne figurent pas dans l'index analytique. J'espère qu'une prochaine édition, tenant compte d'anciens mais aussi de nouveaux textes en provenance du magistère, comblera cette lacune, car si l'intelligence conceptuelle et imaginative, voie d'accès au sens et à la vérité, ne se développe pas assez rapidement, l'homme risque d'être dominé par l'instrument qu'il est en train de créer – l'intelligence artificielle.

Les conséquences de cette domination seraient infernales. La Genèse nous invite à dominer la nature ; il convient que la DSE prolonge cette invitation et nous mette sur la voie d'une véritable maîtrise de ce nouveau foisonnement de créatures sorties de nos intellects. Cela ne peut être réalisé qu'en portant notre intelligence conceptuelle, imaginative et réceptrice/productrice de sens, actuellement en jachère, au moins au niveau de notre intelligence technicienne. Faute de quoi le genre humain pourrait devenir un ensemble d'êtres ressemblant à ce que Harari appelle *Homo Deus* – une bien triste fin pour des créatures appelées par grâce à connaître le vrai Dieu.

